



































































































































































merveilles que celle dont j'edonne ici la description, soit pour préserver le corps de l'homme de diverses maladies, soit pour l'en délivrer, si bien qu'à bon droit elle peut être qualifiée du nom de Médecine Catholique.

Prenez donc une livre des fleurs jaunes ou rouges, élevées des feces anti-moniales qui ont en elles beaucoup d'or non mur & fugitif, ou en leur défaut des fleurs blanches sublimées des régules d'or. Mettez-les dans un matras à long col, versez dessus trois ou quatre livres d'esprit de vin tartarisé, comme il est dit cy-devant; couvrez le vase avec son antiathanor; luttez bien les jointures de vessies de boeuf baignées en trois ou quatre doubles, lesquelles laisserez secher. Posez le matras au bain, & lui donnez petit feu au commencement, le croissant peu à peu, tant que l'esprit de vin boüille avec les fleurs, & qu'il faudra entretenir ainsi pendant vingt-quatre heures; puis laissez refroidir & vuides par inclination l'esprit de vin tartarisé, qui sera teint d'une belle couleur rouge, après vous verserez de l'esprit restant sur les mêmes feces; le laisserez bouillir pendant vingt-quatre heures, & l'esprit sera teint: vuidez-le par inclination avec le premier, & réitérez ainsi pour la troisième fois, ou tant que ledit esprit n'attire plus de teinture, alors jetez les féces dehors, comme inutiles. Filtrez par le papier gris tout l'esprit de vin coloré, mettez ce qui sera filtré dans des cucurbites garnies de leurs alembics, & en retirez la moitié par distillation au feu de cendres, laquelle moitié vous servira à pareil ouvrage; & pour l'autre moitié qui demeurera dans les cucurbites, vous la conserverez dans un vase de verre, lequel vous boucherez bien, car c'est la précieuse Médecine dont je viens de parler.

## V E R T U S D E C E T T E M E D E C I N E *universelle.*

Ne méprisez pas une piece si excellente, ni pour la matière contemptible dont cette médecine est extraite, ni pour la simplicité de sa séparation; c'est pourquoi je la trouve si admirable, que des choses viles & si méprisées, il se fasse un médicament en peu de temps & en quantité, avec si peu de peine & de frais, qui ait le pouvoir d'accomplir tout ce qui est requis en une médecine réelle & universelle.

Le Monde cherche l'apparence, & rejette ce qui est réel & solide; & quoique les choses bonnes soient simples & faciles; si est-ce que nôtre aveuglement qui est un effet du Péché, nous porte à l'amour des compositions hautes & difficiles.

Or, afin que vous connoissiez parfaitement les grandes vertus de cette teinture d'antimoine, je dis qu'elle est comme un grand feu qui anéantit & consume imperceptiblement tout ce qui se trouve, de mauvais dans nos corps, & nettoye & purge le sang au-delà de tout autre remede, ouvre les obstructions du foye, de la ratte & des reins, & par cette vertu purificative, guérit la vérole, le scorbut, & toutes maladies procédantes de la pourriture du sang. Par sa vertu subtile & atténuante, elle resout & chasse hors du corps les humeurs tartareuses, d'où naissent en nous les goutes, les pierres des reins, & de la vessie; toutefois si le tartre étoit fortement coagulé; il lui seroit difficile de le resoudre, quoi qu'elle appaise les douleurs, & empêche leurs accroissemens, tirant hors ce qui n'est point encore parvenu à telle coagulation, & ne permettant pas que le tartre s'y enracine.

Les fièvres telles qu'elles soient qui proviennent d'abondance de mauvaises humeurs, sont contraintes de lui céder. Elle entraîne doucement l'eau des hydropiques par les voyes ordinaires & les urines, préserve de la peste & fièvres malignes, & lorsque l'on en est frappé, elle n'a pas sa pareille pour chasser le venin amer du coeur, & de toutes les parties du corps.

#### SON U S A G E ET SES D O S E S .

Les médecines puissantes & fort actives ne doivent être administrées qu'avec de grandes circonspections, l'excès est souvent dangereux des meilleures choses; & il vaut mieux une petite dose souvent réitérée, qu'une grande prise à la fois.

Cette teinture préserve les enfans de la rougeole & petite vérole, guérit la fièvre & l'épilepsie, tuë les vers, chasse la gale, si on en donne de trois jours en trois jours une fois; sçavoir, aux enfans de six mois une demie goutte, prise avec une paille, & dissoute dans une vehicule convenable aux enfans, depuis un an jusqu'à trois, une goutte entière, & depuis trois jusqu'à dix ans, deux gouttes; aux jeunes depuis dix jusqu'à vingt-quatre ans, trois ou quatre gouttes; aux hommes faits, depuis vingt-cinq jusqu'à cinquante ans, six ou sept gouttes selon la maladie ou la force de la personne. Aux Podagres, on en donne tous les jours quelques gouttes dans du vin ou de la biere, s'ils sont robustes, sinon de deux jours l'un. De même en la lepre, vérole, scorbut, hydropisie, épilepsie, continuant jusqu'à guérison; aux fiévreux, deux ou trois avant le paroxisme; en la peste, sitôt qu'on sent le mal, continuant tous les jours jusqu'à amelioration; mais pour se préserver, il suffit d'en prendre en huit jours une fois.

On le donne en toutes les maladies croniques tous les jours au commencement; puis on diminue la dose, & on en donne moins souvent à mesure que le mal diminue.

Les maladies externes, comme playes récentes, coups d'estoc, arquebusades, fractures d'os; il faut prendre tous les jours de cette teinture, & défendre la playe de l'air, & d'autres impuretez, par apposition d'emplâtres convenables, & de composition simple & propre.

J'en dis autant des playes fistuleuses & chancreuses; si on en prend tous les jours, & que par dehors on y applique les baumes minéraux.

Et ce qui surpasse toute admiration, c'est qu'il n'y a aucun ulcere qui ne soit guéri fondamentalement & sans douleur par ce divin moyen.

#### *Employ du Régule tiré des fleurs ou scories de l'Antimoine, pour l'amélioration des Métaux.*

Ce régule d'antimoine est l'humide radical des métaux, & comme tel, il est de valeur inestimable pour la perfection des beaux labours, particulièrement lors qu'il est réduit en eau sans corrosion. Il dissout tous les métaux, les lave, les purifie, meurt; ensorte qu'on en tire un profit signalé.



La manière de le réduire en eau, par laquelle on doit dissoudre les métaux, les rendre spirituels, puis corporels & fixes, nous est enseigné par Artefius, Basile Valentin, & Paracelse; & il n'est pas nécessaire que je la repete icy.

Outre cette voye on se sert de l'antimoine & de son régule en diverses sortes pour separer le fin de toutes les mines sauvages ou fâcheuses, & de mauvaise nature sulfureuse & ferreuse, quine se laissent manier ni affiner par le plomb; on en vient à bout en mêlant trois parties d'antimoine avec une partie d'icelle; puis les fondant dans un creuset ouvert, les jettant dans le creuset, séparant le régule, & faisant évaporer sur l'âtre, comme j'ai cy-devant dit, & on trouvera l'or que la mauvaise mine contenoit.

Et parce que tout l'or n'entre pas dans le premier régule ou petit roitelet, il en faut faire un second en y ajoutant du fer & du salpêtre, sans quoi il ne seferoit point de précipitation; & des feces restantes, on en fait de gros régules par addition de vieux fer, lesquels serviront pour endurcir & clarifier l'étain, afin d'en faire de la vaisselle; car il deviendra beau, blanc, luisant, dur & sonnante comme l'argent.

En la même maniere se peuvent extraire & fixer les calamines aureuses, les marcasites, épeautres, talcs & autres mines irréductibles, contenant de l'or, & ce sans beaucoup de frais.



## OPERATIONS MANUELLES

les plus curieuses,

*Pratiquées par Frere BASILE VALENTIN,*

*Ou la manière de se servir utilement des sept Métaux, pour faire les différentes Teintures.*

Premièrement, du soufre du Soleil dont la Lune est teinte, prenez de l'or fin passé par l'Antimoine, plus six parties d'argent vif purifié, pressé & passé par un cuir, faites-en un amalgame, & selon la pesanteur de l'amalgame, broyez-y deux fois autant de Sel commun, laissez-le fumer au moyen d'une chaleur subtile dessous un moufle, le remuant tout doucement avec un petit crochet, & ne l'échauffez pas trop, afin que la matière ne se mêle; & lors que la chaux d'or sera devenue bien jaune comme un bon soucy, elle sera bien préparée; alors prenez une partie de Salpêtre & de Sel armoniac, une demie partie de cailloux de Riviere pulvérisés, & en distillez une eau qui sera forte; mais il faut sçavoir qu'il est besoin d'une adresse particulière à faire cette eau, car on n'y réussit point suivant l'usage commun, & il y auroit du danger; mais qui est expert, & exercé aux préparations de la Chymie, y pourroit bien penser sans mes avertissemens; la chose étant de soy facile, & vû aussi qu'il n'est pas nécessaire de prescrire le tout clairement & intelligiblement à chacun qui se trouve inexpert, & qui n'a employé encor aucune peine à ce sujet; toutefois, ayant promis plus d'une fois de ne rien taire dans ce Traité, & cependant je le déclarerai, & prenez garde que vous ayez une bonne retorte qui ne soit point percée, mais qui retienne bien les esprits, & de la forme qu'est une autre retorte, hormis qu'elle ait sur la partie supérieure du dos en-core un conduit élevé tout droit en haut, long d'un bon empan, & large ensorte que vous y puissiez mettre deux doigts; mettez-la en un four à distiller, ensorte que le four demeure ouvert par en haut, & que le conduit supérieur passe tout droit; agencez un gros récipient, & le lutez ferme, puis faites du feu dessous d'abord doucement, & après plus fort jusqu'à tant que la retorte commence à rougir, & prendre pleine une cuillerée de la matière broyée ensemble, versez la par le conduit dans la retorte, & bouchez vîvement le conduit avec du linge mouillé, alors les esprits viennent promptement & avec bruit dans le récipient: Quand ces esprits se seront posés, versez-y encore une cuillerée de ladite matière, & faites comme à la première fois, continuant jusqu'à ce que la matière soit toute distillée. Que si enfin tous ces esprits se posent & tournent en eau, vous avez une eau toute infernale, & fort dissolvante qui dissout en un moment la chaux d'or préparée, comme aussi le fin or moulu en une jaune, belle & épaisse solution, & notez que c'est icy l'eau, & nulle autre que je vous ai montré à la fin de la deuxième clef. Cette eau a la vertu & propriété, non seulement de dissoudre l'or puissamment; mais aussi de le faire voler & passer par l'Alembic; de sorte que son Ame se peut extraire, & tirer d'un tel corps d'or rompu & déchiré.

Mais vous devez sçavoir que l'esprit de Sel commun fait le même effet que le Sel armoniac, pourvu qu'il soit passé de la manière que je dirai cy-après, & en prenant trois parties de l'esprit de ce Sel, & y mêlant une partie d'esprit de Nitre o



Salpêtre, vous aurez une eau qui sera d'une plus forte qualité, vûque ladite eau de Sel armoniac en sera meilleure, car l'esprit de Sel n'est pas sicorrosif que ledit Sel armoniac; cet esprit dissout l'or encore plus vîte, & fait passer par l'Alembic, & le rend propre à laisser son Ame. Vous pouvez vous servir duquel vous voudrez, & qui vous semble le plus aisé à préparer; c'est pourquoi, prenez une partie de la chaux d'or préparée, & trois parties de quelle eau vous voudrez, mettez-la dans une cucurbite avec un rencontreluté, posez-le sur des cendres chaudes, & le laissez dissoudre, & versez sur ce qui ne sera point dissout trois fois aussipessant d'eau, tant que le tout soit dissout; laissez-le refroidir, ôtez-en les feces, versez la solution dans une nouvelle cucurbite bien nette avec son rencontre; laissez-le jour & nuit dans le Bain-Marie avec une petite chaleur, & ôtez comme auparavant les feces qui s'y pourront faire, alors remettez-le au Bain-Marie en digestion neuf jours & neuf nuits; après distillez l'ea doucement jusqu'à la crasse qui reste en bas comme de l'huile, reversez l'eau tirée dans la cucurbite sur la crasse, & continuez de vider & remplir jusqu'à tant que le tout devienne foible & sans force; mais il faut qu'il soit luté à toutes les fois. Enfin, versez sur cette crasse ou huile restée au fond de l'eau nouvelle qui n'ait point encor servi, & digerez-la ainsi jour & nuit étant bien fermée, mettez-la par après dans le sable, & en distillez l'eau jusqu'à la crasse, comme cy-devant, ayant fait changer l'eau passée, reversez-la dans la cucurbite, lutez-la & la passez; continuez à vider & remplir jusqu'à ce que l'or soit tout monté par-dessus & passé dans le récipient; toutefois, prenez garde qu'en chaque ouvrage vous poussiez l'eau plus fort par un degré de feu; quand donc votre or est monté en haut, distillez-en l'eau tout doucement dans le Bain-Marie jusqu'à la crasse; posez le verre en un lieu froid, il s'é-lévera de nouveaux cristaux, continuez tant que rien ne s'é-lève plus: alors prenez ces cristaux, & les dissolvez dans l'eau distillée, & y mettez du Mercure bien purgé, trois fois aussi pesant que les cristaux; remuez le tout une bonne espace de temps, plusieurs apparôîtront, une amalgame tombera au fond, & l'eau sera pure & claire, laissez fumer l'amalgame tout doucement dessous une mouffle, la remuant continuellement avec un fil de fer, & vous aurez une poudre de couleur de pourpre, belle, & rouge comme de l'écarlatte, laquelle poudre se dissout promptement dans du bon vinaigre, & devient toute rouge comme du sang. Ayant donc cette poudre, extrayez-en la teinture ou l'ame par le moyen d'un esprit de vin préparé, mêlé avec l'esprit de Sel commun; lesdits esprits entrez tous deux en une douceur, ce qui est le chef-d'oeuvre en cette affaire cy.

Ainsi vous aurez la teinture du Soleil aussi haute qu'un ruby transparent, & demeure enfin un corps blanc qui ne colore plus aucun esprit; mais notez que sans instruction vous ne sçauriez parvenir à cet esprit de Sel. N'est-il pas doux? il n'operera, ni ne pénétrera rien; c'est pourquoi suivant ma promesse, je vous veux icy prescrire le secret pour le doux esprit de Sel. Prenez garde pourtant de ne manquer à sa préparation; car subtile adresse, & un homme expert & ingénieux y sont requis, autrement cet esprit préparé, au lieu de la noble rougeur, pourroit bien l'extraire, & tirer une autre couleur comme verte, & autre difforme.

C'est pourquoi prenez bien garde au discours suivant; prenez un bon esprit de Sel bien épuré, & qui n'ait plus aucun flegme, que vous chasserez de la faç



que je vous ai enseigné à la fin de la dernière Partie: Prenez-en une partie, versez dessus une demie partie du meilleur & du plus excellent esprit de vin qui soit aussi sans flegme, & qui n'ait plus en soy aucun mercure végétale, mais un pur soufre de vin, & préparez comme je vous montrerai en la dernière Partie; lutez un alembic par dessus & passez-le tout ensemble bien fort, que rien ne demeure au fonds, & prenez ce qui sera monté, & versez dessus autant que le tout pese ensemble d'esprit de vin, & passez-le un peu plus fort qu'à la première fois; mais pesez-le, & faites-le même par trois fois, & à toutes les fois passez-le plus fort; mettez-le donc dans une cucurbite bien lutée, & putrefiez-le tout ensemble dans un bain bien doux l'espace de quinze jours, ou bien aussi long temps que tout soit devenu doux; alors l'esprit de Sel & de vin est préparé, & a perdu son acrimonie, & est propre à extraire.

Prenez maintenant la poudre d'or rouge comme un ruby bien préparée; versez de cet esprit de Sel & de vin préparé la hauteur de deux doigts par-dessus, mettez-le auprès d'une chaleur médiocre jusqu'à ce que l'esprit devienne bien rouge, lors versez dehors cet esprit rouge, & en versez de nouveau sur ce qui demeure au fond; remettez ce qui reste bien luté auprès d'une pareille chaleur jusqu'à tant que la couleur soit fort haute, versez-le encor, & continuez de verser & remplir jus-qu'à ce que le corps du Soleil demeure tout blanc au fond comme de la chaux vive: Gardez cela, car là-dedans est encor le Sel de l'or, lequel montre puissamment sa vertu en la Médecine, comme je dirai cy-après.

Prenez tous les esprits colorez ensemble, & en tirez les esprits dans un Bain doux, & vous trouverez au fond une belle poudre rouge fort aimable, qui est la vraie teinture animale, ou soufre de l'or, adoucissez-le bien avec de l'eau de pluye distillée, & il deviendra tout-à-fait subtil, délicat & beau; Prenez donc ce soufre de l'or tiré, comme il vous a été montré; & aussi autant de soufre de Mars, comme je vous l'enseignerai ensuite lors que j'écrirai touchant Mars; broyez-le ensemble, & le mettez en un verre bien net, versez dessus autant d'esprit de mercure, le procédé duquel je vous ai découvert dans le Traité de la dernière Partie, & commis sur votre conscience & le Sceau du secret, qu'il outre passe presque de deux bons doigts, & que les matières s'y puissent dissoudre tant qu'il ne se voye plus rien au fond, & que le tout soit devenu une eau rubricée & dorée; distillez-le tout conjoint, & il sera une seule chose, comme il étoit venu d'une seule chose, bouchez-le bien que rien n'en sorte, & versez dessus six fois aussi pesant de chaux d'argent claire & purifiée, précipitée avec du Sel fin, & derechef bien adoucie & desséchée; fixez le tout bien conjoint par la fixation du feu jusqu'à tant qu'elle ne monte plus; au contraire, qu'elle demeure au fond, tirez-l'en, fondez-la dans le Four à vent avec un grand feu jusqu'à ce qu'elle soit bien liquide; ainsi vous aurez uni l'épouse avec l'époux, & converti en or à un haut degré; rendez-en graces à Dieu avec remercimens continuels: Maintenant il seroit de mon devoir de mettre icy, & d'instruire mes Disciples quel profit, & quelle grande science peut provenir par le moyen de l'ame d'or tirée; à sçavoir comme elle se peut rendre potable, & verser dans l'homme grande force & santé; mais comme cecy est principalement entre les choses Médicinales, comme aussi le Sel de l'or avec ses vertus, & qu'au même lieu en la dernière Partie, nous avons parlé comme on en doit user, nou



n'en dirons icy rien davantage; j'irai seulement à present comment le corps blanc du Soleil doit être divisé, & comment par science on en peut tirer son Sel, & vif-argent ou mercure courant, en voicy le procédé.

Prenez le corps blanc du Soleil, dont vous aurez tiré l'ame, reverberezle doucement une demie heure qu'il reprenne un peu de corps, après versez dessus de l'eau de miel bien rectifiée & corrosive, & lui tirez son Sel avec une petite chaleur, ce qui se fait dans dix jours; le Sel en étant tout extrait, distilez-en l'eau dans le Bain; adoucissez bien le Sel par la fréquente répétition de la distillation avec eau commune distillée, & se clarifie avec de l'esprit de vin, & vous aurez ainsi le Sel auré, dont il sera parlé plus amplement en son lieu, & du pouvoir de ses rares vertus en la Médecine de l'homme: versez de l'esprit de tartre sur la matière qui restera comme je décris à la fin de la dernière Partie, d'autant qu'il est jugé appartenant aussi à la Médecine; digerezle ensemble un mois, & le passez en une retorte de verre dans de l'eau froide, ainsi vous avez le Mercure vif du Soleil après lequel plusieurs tendent, mais en vain. La nature est encore capable d'un autre secret, à savoir que le blanc corps de l'or qui a perdu son ame peut être coloré, & réduit en or le plus fin, lequel secret est ignoré de plusieurs, je vous le révélerai pourtant mon fidele Successeur, afin que vous puissiez dire que je vous ai laissé un ouvrage entier accompli, & qui vous a été découvert par l'Auteur de la nature.

Vous aurez sans doute bien pris garde, remarqué, imprimé & écrit secrettement dans votre coeur ce qu'en ma troisième Partie je vous ai écrit avec toute vérité, & secrettement confié touchant la pierre universelle Philosophale, comme icelle consiste dans l'esprit blanc de Vitriol, & que tous les trois principes se trouvent & recouvrent seulement dans cet esprit, comme vous y devez procéder, & mettre le tout dans son certain état & ordre. Prenez donc le Soufre des Philosophes, suivant l'ordre & le second principe, & qui est tiré avec l'esprit de Mercure; versez-le sur le corps blanc du Roy, digerez-le un mois en un doux Bain, & après fixez-le dans les cendres, & enfin par le sable jusqu'à ce qu'il vous apparaisse une poudre brune & fixe, fondez-le alors avec un bon fondant fait de plomb, il reviendra tout mou, délicat, & aussi bel or qu'auparavant sans qu'il y ait rien à redire à la couleur ni à la vertu; mais notez qu'il ne faut pas ôter le Sel au corps blanc du Soleil dont j'ai déjà fait mention cy-devant dans ma répétition des douze clefs, comme vous pouvez lire au même lieu. L'on peut aussi en une autre façon préparer de l'or un beau & transparent Bain, en voicy la maniere.

Prenez une livre de bonne eau régale faite par Sel armoniac: j'entends que vous preniez une livre de bonne eau forte, & y dissolvez huit lots (quatre onces) de Sel armoniac, & vous aurez une bonne eau régale; distilez & rectifiez-la si souvent sur l'alembic jusqu'à ce qu'il ne demeure au fonds aucunes feces, & qu'elle monte en haut toute claire & transparente.

Prenez alors des feuilles de fin or moulu qui aura été passé auparavant par l'antimoine, mettez-le dans une cucurbitte, versez dessus l'eau régale, & les laissez dissoudre autant que vous y pouvez dissoudre l'or; quand l'or aura été tout dissout, versez dedans un peu d'huile de Soufre, ou bien du Sel de Soufre détremé dans un peu d'eau de fontaine, & versez dessus; faites la même chose, cela commencera



bruire, ayant bien bruit, versez encor de l'huile dessus, & faites cela si souvent jusqu'à ce que l'or dissout tombe au fond de l'eau, & que rien ne tombe plus, mais que l'eau régale soit toute claire & pure; cela étant fait, versez l'eau régale par inclination hors de la chaux d'or, & adoucissez icelle chaux avec eau commune dix ou douze fois; la chaux d'or s'étant bien reposée, ôtez-en l'eau, & sechez la chaux d'or à l'air où le Soleil ne luit point, & point du tout sur le feu, car si-tôt que cette poudre sent la moindre chaleur, elle s'allume & fait d'insignes dommages, étant si vîte avec telle force, pouvoir & péril, que personne ne pourroit s'en garder.

Cette poudre étant faite, prenez de fort vinaigre, versez-le dessus, & faites-le bouillir incessamment sur le feu dans une bonne quantité de vinaigre, le remuant sans cesse, afin que rien ne laissez au fond 24 heures durant, ainsi elle perdra son bouillonnement; donnez-vous pourtant bien garde qu'il ne vous arrive aucun mal par quelque négligence ou imprévoyance; alors vous verserez dehors le vinaigre, & adoucirez & sécherez bien la poudre; cette poudre peut passer sans aucune corrosivité par l'alembic par certains moyens particuliers & uniques, rouge comme sang, transparente & belle; ce qui est la plus haute merveille, elle s'unit volontiers avec l'esprit de vin, & par certain moyen de la coagulation, on en peut faire de l'or, & lui donner un corps. Il ne faut pas que vous parliez trop de cecy devant le vulgaire: car si par mes clairs enseignemens je vous instruis & montre, vous devez être résolu dans votre coeur de faire tous ces secrets icy écrits jusqu'à vos derniers soupirs, même jusqu'au tombeau, ne donnant aucune marque de trop, autrement vous vous trouverez égaré dans toutes vos voyes; c'est pourquoi écoutez avec attention mes paroles suivantes; car je vous veux faire participant de ce secret, le mettant sur votre conscience.

Prenez un bon esprit de vin du plus excellent & laissez-y tomber quelques gouttes d'esprit de Soufre; alors prenez votre poudre d'or, mettez-y trois fois autant pesant des meilleures & plus subtiles fleurs communes de Soufre commun, mêlez-les tous bien ensemble, puis les mettez sur un test plat dessous une moufle; donnez-lui un feu médiocre; que la poudre d'or rougisse; étant ainsi rouge & embrassée, versez-la dans l'esprit de vin, vuidez l'esprit de vin, & sechez la poudre à la chaleur qui sera douce; étant sèche, mettez-y de rechef trois parties de fleurs de Soufre, & les laissez fumer dessous la moufle; mais la poudre qui reste, vous la ferez rougir avec un feu plus ardent, & mettez-la dans l'esprit de vin; continuez ce travail par six fois, & la poudre d'or de viendra enfin aussi molle, & mince comme du beurre dur; sechez-la doucement, & elle coulera aisément; prenez alors une retorte ayant un conduit creux, ou soupirail par derrière, & agencez un récipient; posez-la ainsi vuide dans du sable fort, & lui donnez d'abord un petit feu, puis après un plus grand, jusqu'à ce que la retorte commence quasi à rougir dans le sable, alors versez vîtement la poudre d'or amolie, & bien sèche (autrement le verre se romproit,) & un peu chaude par derrière dans le conduit, & soudain viennent des gouttes rouges dans l'Alembic; maintenez le feu dans ce degré jusqu'à ce que plus rien ne monte, & que nulle goutte ne tombe plus dans le récipient; mais notez qu'il faut mettre dans le récipient trois fois autant que la chaux d'or pesoit d'esprit de vin du meilleur & plus excellent, dans quoi les gouttes de l'ordoi vent tomber.





Prenez alors cet esprit de vin, dans lequel les gouttes d'or sont tombées, mettez-le dans un Pélican, scellez-le hermétiquement, & le circulez l'espace d'un mois, il deviendra une pierre rouge comme du sang qui fond & coule au feu comme de la cire; Pilez-la menu, & mêlez parmy de la chaux d'argent; fondez-les ensemble dans un fort vinaigre, étant refroidie; versez-les dans une eau forte, il en tombe une chaux noire; fondez-la, vous trouverez autant de fin or que la poudre d'or, & l'esprit devin, ensemble, la moitié de la chaux d'argent; mais la moitié de ladite chaux d'argent demeure de reste sans teinture, & l'on s'en peut servir aussi bien qu'auparavant; si vous venez à bout de cette pièce sans manquer, rendez grâces à Dieu, mais si vous vous méprenez, ne m'en imputez point la cause, car je ne vous sçaurois dire le tout plus clairement. Que si vous voulez faire le vitriol, prenez la poudre auparavant faite, & bouillie avec le vinaigre distillé, versez dessus un bon esprit de Sel commun mêlé eau de Nitre ou Salpêtre, & faire de la façon que l'eau de Soufre vif se fait avec le Nitre, & il se dissoudra dans cette eau; ce qu'étant fait, distilez-en l'eau jusqu'à épaisseur ou crassitude; mettez-la dans une cave, il apparaîtra un beau & net vitriol du Soleil, versez dehors l'eau qui reste encor auprès du vitriol, & la distilez derechef jusqu'à crassitude, & la posez à la cave, il en sort, encor du vitriol, continuez ainsi jusqu'à ce que l'eau soit toute consommée, & qu'il n'en sorte plus du vitriol. Que s'il vous plaît, & que vous ayez envie de faire avec ce vitriol de l'or, comme plusieurs sortes de gens veulent faire la Pierre des sages, & anciens Maîtres des Philosophes, il faut que votre bourse se résolve à fournir & préparer quelques huit ou dix livres de ce vitriol; ainsi vous la pourrez bien faire, même du vitriol de Hongrie, ou d'autres des montagnes; vous pouvez autrement tirer le Soufre & le Sel de ce vitriol avec l'esprit de vin, ce qui est fort facile, & ne requiert aucune description.

## II. *S'ensuit du second Travail de la Lune, & de l'extraction de son Soufre, & de son Sel.*

Prenez de la chaux vive & du Sel commun, faites-les rougir ensemble fort, qu'ils suent tous deux; après tirez tout-à-fait le Sel de la chaux avec eau chaude, & les coagulez derechef dedans, remettez parmy de la chaux nouvelle autant qu'il pese, faites-les rougir, & en extrayez encor le Sel, faites cela trois fois, & le Sel sera préparé, alors prenez de la chaux d'argent passée, & mettez la chaux en un vaisseau de verre avec le Sel préparé, versez de la bonne eau forte, faite également de vitriol, & de Nitre ou Salpêtre, distilez-en bien derechef l'eau forte, faites cela par trois fois, la dernière avec force, afin que la matière coule bien dans le verre, tirez-l'en: alors la Lune est belle, transparente, & bleuâtre comme un outre-marin; ayant amené la Lune jusqu'à ce point, versez dessus du fort vinaigre, mettez-le à la chaleur, alors le vinaigre se colore d'un bleu transparent comme un Saphir, & attire à soy la teinture de la Lune. Quand elle sera séparée du Sel marin, lequel sort de la Lune, & se met dans le vinaigre, ce qui arrive par le moyen de l'adoucissement, vous trouverez le Soufre de la Lune beau & clair.

Prenez une partie de ce Soufre de la Lune, une demie partie de l'ame extraite, ou Soufre du Soleil, six parties de l'esprit de mercure, ou bien quatre fo



autant que ces deux Soufres pesent; mettez-les tous ensemble dans une cucurbite bien lutée, & après d'une petite chaleur pour digerer tout doucement jusqu'à ce qu'il en sorte une liqueur claire, rouge, brune, & que vous ayez fait passer le tout par alembic, tellement qu'il ne reste rien au fond; versez cela sur la matière restée de l'argent, d'où vous avez tiré le Soufre; lutez-le bien, & le mettez dans les cendres pour se reprendre, & fixer quarante jours, & autant de nuits, ou bien jusqu'à ce que vous voyiez que le corps de la Lune soit tout sec, bien brun, & que plus rien ne monte ni ne descende, alors fondez-le vîtement avec un fondant en soufflant, & versez dehors, vous aurez l'entiere substance de l'argent convertie en or le meilleur & le plus délicat.

J'ai déjà fait mention de ce particulier de l'argent dans la répétition de mes douze clefs, là où j'ai écrit que même l'esprit de Sel marin peut détruire la Lune, ensorte que la Lune potable en peut être préparée, de laquelle Lune potable sera fait mention en la dernière partie de la Médecine; mais il faut que vous sçachiez qu'il faut procéder encor plus outre avec l'argent, & en faire une plus longue division de la manière qui suit.

Quand vous voyez que le soufre de la Lune est tout extrait, & ne se veut plus nullement teindre avec le vinaigre distillé, & qu'aussi on ne sent plus aucun sel dans le vinaigre distillé, sechez le reste de la chaux d'argent, mettez-le dans un verre, & y versez de l'eau de miel corrosive comme l'on a fait avec l'or; il faut pourtant qu'elle soit claire, & qu'elle n'ait plus aucunes féces, mettez-la devant le feu quatre ou cinq jours, & tirez par ce moyen le sel de la Lune ce que vous pouvez appercevoir quand l'eau se blanchit, le sel étant tout dehors, distilez l'eau de miel, adoucissez-en la corrosivité par la distillation, & clarifiez le sel avec l'esprit de vin.

La matière qui reste vous l'adoucierez, & sécherez bien, vous verserez par dessus un esprit de tartre, vous la digerez quinze jours, puis vous ferez comme on a fait avec l'or, ainsi vous aurez le mercure précipité de la Lune; le sel de la Lune mentionné a aussi ses principales vertus & opérations dans l'homme, de quoi je veux discourir en autre lieu; mais ce que peuvent faire son sel & son soufre qui doivent être estimez excélens en vertu; écoutez & comprenez ce court & vrai procédé que je vous en vais faire.

Prenez le soufre bleu céleste que vous avez extrait de la Lune, & rectifié avec l'esprit de vin, mettez-le dans un verre, & versez dessus deux fois aussi pesant d'esprit de mercure fait de l'esprit blanc de vitriol, comme vous avez appris au même lieu. Pareillement prenez aussi le sel de l'argent extrait & clarifié, versez dessus trois fois aussi pesant d'esprit de mercure, lutez-bien les deux verres, & les mettez ensemble dans un doux bain pour huit jours & huit nuits, & prenez garde qu'il n'y manque point de soufre ni de sel, mais qu'ils demeurent dans leur quantité selon qu'ils ont été extraits de l'argent; ayant aussi reposé huit jours durant, versez-les ensemble dans un verre, scellez-le hermétiquement, mettez-le dans les cendres douces jusqu'à ce que tout soit dissout, & soit derechef rassemblé bien clair & blanc: finalement, fixez-les par les degrez du feu, la matière deviendra blanche comme neige, & ainsi vous avez teinture blanche que vous pourrez animer, former, & amener au plus haut rouge par le moyen de l'ame volatile du Soleil; aussi à la fin fermenter, & augmenter jusques à l'infiny, y ajoutant de l'esprit de mercure; c



notez qu'il en faut ainsi user avec l'or, avec son soufre & son sel; mais si vous avez entendu à bien connoître leur premier mobile, il n'est pas nécessaire en ce cas de détruire les métaux; mais vous pouvez tout préparer avec leurs premières essences, & amener à une suffisante perfection.

*De la particularité de Mars avec l'extraction de son ame, & de son Sel.*

Prenez une partie de l'huile de vitriol rouge, ou bien de l'huile de soufre, deux parties de commune eau de puits; meslez-les ensemble, & y mettez dessus de la limaille d'acier; Philtrez la solution claire & chaude par le papier gris, & la laissez doucement évaporer jusques à la troisième Partie, après posez le verre en un lieu froid, il apparoît de beaux cristaux doux comme du sucre qui sont le vrai vitriol de safran; ôtez-en l'eau, laissez-en évaporer davantage, & la reposez audit lieu; il apparoît encore des cristaux, faites-les rougir tout doucement sous une moufle, les remuant toujours avec un fil de fer, & vous aurez une belle poudre couleur de pourpre, versez du vinaigre sur cette poudre, il extrait l'ame de safran dans un bain doux, ôtez-en le vinaigre, & adoucissez bien l'ame; cecy est donc l'âme de safran, laquelle se conjoint avec l'ame de l'or, & teint la Lune en or, si vous les digerez avec l'esprit de mercure, comme je vous ai montré cy-dessus de l'or.

*III. Du particulier du cuivre, & des secrets qui y sont cachez, & aussi de l'extraction de son soufre & de son sel.*

Prenez du cuivre autant que vous voudrez, & en faites du vitriol de la façon qu'on le fait communement, ou bien prenez du bon vert de gris de chez les droguistes, il fait le même; broyez-le bien menu, & versez dessus du bon vinaigre, mettez-le à la chaleur jusqu'à ce que le vinaigre devienne bien transparent & vert; alors versez-le dehors, & rejettez du vinaigre nouveau sur la matière restée au fond jusqu'à ce que le vinaigre ne teigne plus, & que la matière du vert de gris devienne au fond toute noire; mêlez ensemble tous ces vinaigres teints, & en distilez le vinaigre jusqu'à sec, autrement il en viendrait un vitriol trop noir, ainsi vous aurez un vert de gris fort beau & bien net; broyez-le derechef menu, & versez pardessus une liqueur pressée de grappes de raisins encore verts; mettez-le à une petite chaleur, & lors la liqueur se teint claire & transparente, verte comme une émeraude, & attire à soy la teinture rouge de mercure qui donne une couleur excellente aux Peintres, & dont on se peut servir en plusieurs autres choses.

Lors que la liqueur ne se veut plus teindre, versez ensemble toutes les extractions, & distilez la liqueur tout doucement jusqu'à la moitié, mettez-la en un lieu froid, il en sort un fort beau vitriol; Quand vous avez assez de cecy, vous avez assez de matière pour les réduire, & en faire la Pierre des sages; si vous êtes en soucy & en doute de ne point pouvoir effectuer le secret par le moyen d'autre vitriol; Je viens de parler paraboliquement de cette préparation dans mon Livre de Clefs au chapitre du vinaigre de vin, disant que le vinaigre commun ou Azoth, n'est pas lui-même la matière de notre Pierre; mais que notre Azoth ou matièr



première doit être préparée par le commun Azoth, & par le vin qui est la liqueur pressée des raisins encor verts, aussi-bien que par plusieurs autres eaux, ce sont les eaux par le moyen desquelles le corps de venus se rompt & réduit en vitriol; si vous observez bien cecy, vous serez franc & exempt de plusieurs soins & pensées; mais prenez garde sur tout qu'il faut entendre pareillement le chemin universel avec ce vitriol de mercure, & qu'il en est comme je vous ai montré au troisième Livre de l'universel, & du vitriol commun de Hongrie; & pour en user tout ainsi du vitriol, particulièrement avec le venus, sçachez qu'on le peut faire avec profit; si vous faites sortir l'huile rouge de vitriol, & dissoudez le fer ou mars, & puis cristallisez la solution comme on a montré en mars: car en telle solution & coagulation, venus & mars s'unissent fort bien ensemble; alors si vous faites rougir & embraser ce vitriol sous une moufle jusqu'à ce qu'il en vienne une belle poudre rouge que vous extrairez, & travaillerez avec du vinaigre, tant que vous verrez quelque rougeur, vous aurez l'ame de mars & venus en même temps ensemble & doublée; c'est pourquoi à cause de telle double vertu, selon l'addition de l'ame de l'or que vous ajouterez seulement selon le poids sus mentionné, vous pouvez prendre & former deux fois autant de chaux d'argent, comme on vous a montré & enseigné au particulier du fer & de l'or; mais notez qu'il y faut mettre deux fois autant d'esprit de mercure, sinon en ce lieu, & en l'autre, c'est une même chose & procédé.

Pour le sel de venus, extrayez le de la sorte; quand la liqueur ne se teint plus en vert, prenez le reste de la matière, sechez-la, versez par-dessus de l'eau de miel, le sel s'en va à la chaleur dans cinq ou six jours; ôtez-en l'eau de miel, & la clarifiez avec l'esprit de vin, & alors le sel est bon pour la Médecine.

#### *IV Du particulier de Saturne, ensemble, l'extraction de son ame, & de son Sel.*

La plus grande part du monde tient Saturne ou le plomb pour un fort pierre métal, & de nulle valeur, & l'on s'en sert souvent à de petites & viles choses, où l'on pourroit en ayant la vraie & entière connoissance, en faire & préparer plusieurs choses profitables & excellentes. Ayant donc entrepris & résolu d'éclaircir dans ces mes avertissemens & tours de mains tous mes Ecrits précédens, & les laisser après moi comme une instruction mémorable, afin que le simple & idiot doué de peu d'esprit, puisse connoître que ce que j'ai écrit cy-devant, est très véritable, & que jen'ai dit aucun mensonge: au contraire, déclaré plus qu'il ne convenoit dans tous mes Ecrits, ce que plusieurs autres avoient tu; je me suis quant & quant résolu de déclarer ponctuellement & véritablement toutes les particularitez, lesquelles j'ai cy-devant touchées en divers endroits, & ébauchées philosophiquement; de sorte que sur mes derniers jours j'avertis, & admoneste sur sa conscience celui qui recouvrera cette mienne dernière déclaration; qu'il prenne exactement garde, & observe soigneusement de bien garder, & observer comme un rare tresor cette mienne révélation, laquelle ne lui sauroit tomber entre les mains que par la volonté, conseil, & providence du Créateur de tout le monde, & de n'en point découvrir la vraie lumière devant tout le monde, & particulièrement devant ceux qui sont indignes de ces secrets, & qui n'aiment point leur Créateur d'un coeur pur, net, humble & repentant, d'une conversion constante, & d'une résolution sainte, «



ardente; enfin, de bien peser & considérer toutes les Lettres précédentes & suivantes contenues cy-dedans, selon qu'il sera enseigné par moy.

Je commence donc à parler de Saturne à mots découverts, clairs & intelligibles, comme j'ai fait cy-devant des autres métaux, & ferai pareillement des suivants; il est constant que Saturne, suivant le jugement astronomique nese trouve pas seulement le plus haut, & le principal Régent & Seigneur au Ciel, mais aussi que la plus noble Pierre des Philosophes & baume de cette vallée de misère & vie passagere, tirent & prennent leur commencement, & coagulation seulement de la couleur noire de la Planette de Saturne, laquelle tou-tes les autres suivent jusqu'à la dernière & meilleure, la splendeur de laquelle illumine tout le firmament, & est très-durable & permanente.

Quoi que je deusse dire quelque chose de la naissance de Saturne, & comme il tire son origine du grand monde, à sçavoir la terre; j'estime pourtant que tout-cela n'est pas nécessaire en ce lieu, en ayant déjà discouru fort souvent, & en plusieurs de mes Livres, & que le dessein du Maître & du Disciple n'en pourroit pas tirer grand avancement ni profit; & qu'il faudroit un gros volume si l'on vouloit tout repérer, de quoi je ne suis point d'avis, mon dessein étant de déclarer, & même au pur avec toute vérité ce qu'avant cette declaration étoit couvert, & n'avoit nullement été connu.

Et sçachez que Saturne n'est pas du tout à répéter, ni à mépriser par la considération de sa forme extérieure & peu apparente; mais si l'on procede avec lui bien & philosophiquement, qu'il peut assez récompenser la peine & l'ouvrage d'un chacun qui le recherche, & qui aime la science; de sorte qu'il doit plutôt être estimé, reconnu, & honoré pour Seigneur que pour Valet, non-seulement touchant la santé de l'homme, mais l'amendement des métaux.

#### *Voicy la préparation.*

Prenez du blanc d'Espagne, ou bien minium rouge ou litarge, c'est la même chose; toutefois la ceruse, ou blanc d'Espagne a toujours été préférée & trouvée absolue, quoique chez les Marchands on la trouve rarement pure, & sans addition, c'est pourquoy je conseille que pour plus d'assurance, telle destruction de Saturne soit préparée par chaque ouvrier ingénieux, même, & bien qu'il y ait deux ou trois façons ordinaires de la faire, je vous montre icy la meilleure. Prenez de votre Plomb bien doux dessous le marteau autant que vous voudrez, faites en de menues Plamines comme un sol ou encor plus minces, cartant plus tenues, tant meilleures elles sont, pendez-les dans un grand verre sur du fort vinaigre commun, dans lequel soit dissoute la même pesanteur du vinaigre du meilleur or, sublimé deux ou trois fois par le sel commun, bouchez bien le verre par en haut que rien n'en sorte, & le mettez dans la cendre un peu chaude, afin que les esprits du vinaigre & du soleil montent en haut, & touchent les plaques de Plomb, vous trouverez à chaque fois le dix ou douzième jour une ceruse délicate & bonne, pendue aus dites plaques que vous baliez nettement avec une plume ou un pied de Lièvre, & continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez assez de ceruse.

















ou du moins, ne lui rapporter pas grand profit; vous-le pouvés toujours trouver, & pénétrer avec le temps, & le travail diligent, apprenant seulement à connoître & entendre la seule chose d'où pro-cede la santé & la richesse; vous pouvésfaire grand profit de tous les souffres des métaux, les y ajoutant, dequoi il est impossible d'écrire, la description enétant infinie.

FIN.©

**Retrouver d'autres ouvrages sur la  
BIBLIOTHEQUE NUMMERIQUE DU MERVEILLEUX**



**BNAM**

<http://bnam.fr/>

**Site entièrement gratuit**

